

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL

D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, les vacances exceptées.

J. B. CLOUTIER, Rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées à J. B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval, Québec.

SOMMAIRE : —PÉDAGOGIE : Des exercices de composition française, par A. T.—Du rôle de la discipline dans l'éducation, par Th. Braun—MÉTROLOGIE : Leçon de grammaire, suite du verbe—PARTIE PRATIQUE : I, Dictée, le lézard—II, Dictée, l'éléphant—III Fable à mettre en prose—le petit poisson et le pêcheur—Lettre du jour de l'an—Arithmétique—Problèmes—Toisé—Algèbre. Leçon de chose—le cuir—DIVERS. Poésie—Le vieux pauvre, par Ed. Bricon—Pensées pédagogiques—Annonces.

PÉDAGOGIE

DES EXERCICES DE COMPOSITION FRANÇAISE

De l'avis de tous, la partie de notre enseignement primaire qui donne les moins bons résultats, c'est la *rédaction*, la *composition française*, le *style*.

A quoi cela tient-il ? Comment des élèves, dont la plupart nous quittent sachant orthographier une page de dictée, ne peuvent-ils arriver en même temps à *écrire* dix lignes sensées sur un sujet usuel ? "C'est difficile ! c'est le plus difficile !" Nous le savons d'expérience, et le grand Buffon nous donne cette définition désespérante : "*Bien écrire*, c'est tout à la fois *bien penser*, *bien sentir* et *bien rendre* ; c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût."

En petit et dans le domaine enfantin, voilà l'opération compliquée que nous avons à conduire. Oui, c'est difficile.

Est-ce une raison pour ne point essayer ?...

Nous doutons trop des merveilleuses facultés de l'enfant. Observons-le jouant dans la cour, causant de ce qui l'intéresse, racontant ce qu'il a vu, discutant, disputant : il pense, il sent profondément, il parle, et beaucoup. Il est déjà tout l'homme.

Eh bien ! nous commençons *trop tard* la culture de ces dons providentiels, en vue de la langue et du style, et voilà, selon nous, une première cause, la plus grave, de notre indigence constatée. Une autre cause, la voici : non seulement nous commençons trop tard, mais nous ne donnons pas un *temps suffisant* à cet exercice, qui devrait avoir la meilleure part dans notre emploi du temps. Combien d'heures par semaine, par année, pour la *dictée* ? Combien pour le *style* ? Enfin avouons-le, il en est un peu de cet enseignement comme de celui de l'histoire, notre méthode n'est pas fixée, nous tâtonnons, nous cherchons... découragés souvent par d'infructueux efforts.

A quel moment devons-nous donc commencer nos exercices de style ? Et quelles divisions y participeront ?... Dès le premier jour d'école, pour toutes les divisions, "Mais il ne sait ni lire, ni écrire, cet enfant de cinq ans ?" Qu'importe ! il parle, il raisonne, il apporte de la maison l'usage de la langue maternelle. Quel trésor ! Si nous en savions autant quand nous abordons l'étude théorique d'une langue étrangère, l'allemand

ou l'anglais ! il n'écrira pas ? Qu'il *parle* en attendant, car *bien parler*, c'est aussi penser, sentir et rendre convenablement.

Sur quoi parlera-t-il ? Sur les mots de son tableau, qu'il lit souvent sans comprendre, sur les images de son livre, qu'il regarde sans voir, sur les objets qui l'environnent, sur les faits qui ont pu frapper sa jeune imagination ou ses sens. Et une fois gagnés à la confiance, combien ils aiment à converser, tous ces petits qui ne sont encore qu'innocence et naïveté ! Pour eux surtout, nous avons nos leçons de choses intuitives si attachantes et si fécondes ; nous avons aussi l'étude et la récitation de morceaux choisis de littérature enfantine que leur fraîche et heureuse mémoire retient si bien ; nous avons enfin la conjugaison orale, par propositions et par petites phrases, de nos verbes types et des verbes usuels irréguliers, que l'ignorance écorche d'une façon si lamentable.

Oui, toutes les divisions ! La première seule, jusqu'à présent, et dans la première, seulement les plus grands élèves abordaient, un peu avant les concours et les examens, les devoirs de rédaction. Aujourd'hui, c'est à la seconde division comme à la première, et à tous les élèves de chaque division, qu'il faut donner des exercices de style. " Mais ils n'ont pas d'idées ; ils ne feront rien ; ils ne mettent pas assez bien l'orthographe ? " Deux préjugés à faire disparaître encore. C'est de front, chose entendue, que marchent dans le cours élémentaire, lecture et écriture, exercices de langage, histoire et géographie. De front aussi, dans les deux cours plus avancés, doivent aller la grammaire, l'orthographe et le style, trois parties d'un même tout, la *langue maternelle*. De même que dans le jeune âge l'enfant parle sans s'occuper de la forme écrite des mots qu'il emploie, de même un peu plus âgé, il peut composer, formuler par écrit ses pensées, sans respecter entièrement l'orthographe convenue. Nous connais-

sons tous des personnes de médiocre condition qui, pour s'être frottés à la compagnie d'un monde distingué, sont parvenues à une pureté remarquable de langage et tournent parfaitement une lettre, bien qu'émaillée de fautes d'orthographe. Dans le style il y a donc autre chose que la forme matérielle des mots, il y a la construction de la phrase et la justesse des pensées, deux points essentiels qui réclament, autant que l'orthographe, notre attention et nos soins prolongés.

N'est-il pas d'ailleurs constaté que nos élèves font plus de fautes d'orthographe dans une composition de leur crû que dans une dictée ? Donc, à tous égards, il vaut mieux leur donner au plus tôt des exercices de rédaction, qui fournissent à la fois l'excellente occasion d'appliquer les règles spéciales du langage et celles du bon sens et de la raison.

" Ils n'ont pas d'idées?... Ils ne font rien?... " Oui, abandonnés à eux-mêmes, ils sont stériles et maladroits. Mais nous oublions que, dans un devoir de style, aussi bien que dans une dictée, dans une leçon quelconque, notre but est moins de constater l'acquis que d'apprendre à acquérir. Nous préparons les autres leçons ; le devoir ne devient qu'à la suite d'explications nombreuses et précises ; nous mettons sur la voie nos écoliers qui, sans cela, ne trouveraient rien : pourquoi ne pas faire de même pour la composition française ?

Que l'épreuve écrite soit souvent précédée d'un *exercice oral*, au tableau noir, en commun, pour la recherche des idées, pour leur coordination, pour l'expression rapide et originale, contrôlée, rectifiée aussitôt qu'émise, dans une conversation aimable et indulgente qui encourage les plus timides ; que le sujet soit reproduit de vive voix par plusieurs, et qu'ensuite un sommaire écrit serve de guide à tous : sans doute nous aurons des compositions, au début, bien défectueuses, mais nos élèves s'habitueront peu à peu à ce tra-

vail intelligent ; ils s'y intéresseront, ils seront flattés de leurs petites productions littéraires, et l'exercice de rédaction deviendra pour eux un véritable plaisir.

Donc, dans une école, tous, petits, moyens et grands, à des degrés divers et sous des formes diverses, doivent être initiés à la rédaction, à la composition française, au style.

Souvent?... Beaucoup plus qu'on ne le fait en général. Nous abusons des dictées, des pages d'écriture : on gagnerait beaucoup à y substituer des exercices d'invention et de composition. Nous en voudrions au moins deux par semaine, sans compter les rédactions d'histoire et les exercices spéciaux de grammaire, qui sont, avec les autres leçons, autant de précieux appoints de formes et d'idées pour la langue elle-même.

Nous nous résumons : commencer les exercices d'*invention* et de *composition* dès l'entrée à l'école ; les étendre à toutes les divisions et à tous les élèves ; y consacrer au moins deux leçons par semaine.

Quant à la *correction*, nous ne cesserons de répéter qu'elle doit être minutieuse, personnelle, complète. La mise au net m'est parfaitement indifférente : ce qu'il faut pouvoir montrer, c'est le travail vrai de l'élève, corrigé, annoté, complété de la main même du maître.

Ces quelques lignes datent de loin. La correction récente de nombreuses compositions de style nous confirme dans notre opinion. Quel retard ! quelles pauvres idées ! quelles fautes grossières d'orthographe et de français !... Non, notre langue maternelle n'est pas étudiée avec tout le soin qu'elle mérite. Nos élèves parlent mal, écrivent mal. Et, devenus hommes, il ne savent ni s'exprimer correctement, ni rédiger quoi que ce soit.

« Nous avons, dit M. Bréal, deux nations en France : l'une pense, lit, écrit, discute et contribue au mouvement de la culture européenne ; l'autre ignore cet échange d'idées qui se fait à côté d'elle, ou, si elle essaye d'en

prendre connaissance, elle ressemble à un homme jeté au milieu d'une conversation depuis longtemps engagée avant qu'il vienne, et qu'il entend prononcer des noms et des idées des intérêts qui lui sont également inconnus. »

Partout, la seconde partie de la nation dont parle M. Bréal ignore le français, la langue maternelle.

Portons donc nos efforts de ce côté : aucune matière de l'enseignement ne mérite davantage de solliciter notre zèle.

« Parmi les résultats attendus de l'enseignement élémentaire, s'en trouve-t-il un qui soit intrinsèquement supérieur aux autres, qui doive être l'objet de l'intérêt constant, de la sollicitude attentive du maître, comme étant une force centrale d'une remarquable puissance sur l'éducation ? Je réponds hardiment : *Oui, c'est la connaissance de la langue maternelle*. Rien, dans toutes les autres matières, ne saurait lui être comparé ; car le langage est non seulement le vêtement, mais aussi le véhicule de la pensée. Un langage correct, abondant, animé, est d'une incalculable puissance dans le monde, et l'enseigner constitue un des devoirs principaux du maître élémentaire » (1).

Nous essaierons d'exposer les diverses formes que peuvent prendre les devoirs d'invention et de composition française.

A. T.

Du rôle de la discipline dans l'éducation

Si tous les parents élevaient bien leurs enfants, les instituteurs n'auraient guère à s'occuper de l'éducation ; ils pourraient consacrer tous leurs soins à l'instruction proprement dite. Mais on n'est pas près d'en arriver là. Voyez les enfants dans une école populaire ; ils n'ont pas, en général, un maintien convenable, beaucoup ont un langage grossier et sont toujours malpropres ; ils ont les joues pâles et leurs yeux ne bril-

(1) M. Harrington. *Manuel de pédagogie théorique et pratique*, par Rendu et Trouillet.

lent pas de contentement. Bref, si nous vivons pendant quelque temps avec eux, nous reconnaissons bientôt qu'il reste beaucoup à faire pour le maître d'école sous le rapport de l'éducation. A quoi serviraient les récriminations contre la maison paternelle qui a négligé ses devoirs dans le passé et nous crée chaque jour des difficultés nouvelles ? Nous devons prendre l'enfant tel qu'il est et entamer la besogne du commencement.

On rencontre des maîtres qui se croient impuissants à contribuer à l'éducation de leurs élèves et qui ont la décourageante certitude de perdre leur temps et leurs peines quand ils s'en occupent. A certains moments difficiles on peut être tenté de partager leurs désillusions ; mais quand nous y réfléchissons bien, nous comprenons qu'un instituteur pensant de la sorte se trompe, aussi bien que cet autre qui, montrant avec orgueil un homme éminent et respecté, jadis très mauvais sujet, prétendait être l'unique auteur de cette heureuse métamorphose.

Il est aussi injuste de déprécier l'influence du maître sur l'éducation que de s'en exagérer la portée. On ne doit pas perdre de vue que l'enfant, vivant durant un certain nombre d'années avec des camarades de son âge, apprend beaucoup de choses qu'il aurait ignorées à la maison ; la sagacité de l'instituteur doit lui en fournir souvent l'occasion et aider à fixer, dans l'esprit de l'enfant, les notions inculquées par l'éducation en commun.

Nous ne devons pas, d'un autre côté, nous faire une trop mauvaise idée de la maison paternelle ni de son influence sur l'enfant. On ne saurait nier que dans beaucoup de maisons les enfants apprennent la grossièreté, le mensonge, le vol même ; mais nous voyons aussi qu'ordinairement ces vices résultent de la misère et qu'ils sont loin d'être sans remède.

On admet comme règle qu'il est bon pour l'instituteur de connaître personnellement,

autant que possible, la maison paternelle de ses élèves. En thèse générale nous ne sommes pas de cet avis. Combien n'y a-t-il pas de ces intérieurs d'où il emportera une impression peu favorable ? Qu'il les étudie de près s'il est assez sûr de lui-même, s'il a assez de tact pour ne jamais laisser voir aux enfants la mauvaise opinion qu'il a de leurs parents. Mais s'il n'a pas cette force de caractère—et nous avouons que c'est très difficile—il vaut mieux qu'il s'abstienne et n'écoute même pas le mal qu'on viendrait lui dire des parents de ses élèves. De cette manière il conservera au moins ce sentiment de pitié qui conduit à l'amour ; dans le cas contraire il se prémunira difficilement contre une certaine dose de mépris qui altèrera ses bonnes relations avec ses élèves. L'instituteur, au moment où il se trouvera dans la maison d'un de ses élèves, assistera peut-être à une de ces scènes de famille dans lesquelles les mauvaises passions se montrent sous leur aspect le plus hideux ; à quoi peut servir, se dira-t-il, de vouloir inspirer le goût du bien, du beau et du bon à de petits êtres pour qui mes leçons sont suivies d'aussi funestes exemples ? Il ne lui viendra pas à l'esprit de penser que l'enfant seul aura vu la larme furtive que cherchait à cacher la mère, la honte et le remords du père ; ce spectacle n'a-t-il pas pu faire naître dans son âme si impressionnable des pensées et des résolutions dont l'homme d'école est loin de se douter ? La prudence et l'équité commandent donc à celui-ci d'accepter les élèves sans préjugé et d'avoir confiance en eux.

Voici venir une mère qui nous amène son fils. " Ce garçon ne veut pas obéir ! " — telle est sa lettre de recommandation. Un autre ; un troisième est paresseux, batailleur, etc. Ne nous inquiétons pas de ces dires : mais quand il s'agit de renseignements sur la santé, les forces de l'enfant, prêtons-y la plus grande attention et préoccupons-nous-en dans tout le cours des études. Dans l'in-

térêt de la discipline, il est essentiel que l'instituteur connaisse l'état physique de l'enfant.

Les renseignements que fournirait un maître à l'autre lorsque l'enfant change de classe n'ont guère d'importance pour la discipline. Certains défauts tels que la désobéissance, le mensonge, le caractère sournois, l'impolitesse, dont l'enfant est affligé chez un maître, se perdent souvent chez un autre. Tout dépend, en règle générale, de l'instituteur même. On doit examiner et juger par soi-même, et n'accepter que sous bénéfice d'inventaire les indications fournies à titre officieux ; on fera, rien qu'en observant chaque élève durant les récréations, des remarques plus utiles et plus concluantes que celles contenues dans les rapports des collègues. La règle veut que nous recevions l'enfant sans opinion préconçue et que nous l'étudions quand il est dans notre classe. L'instituteur s'attachera surtout à voir :

1o. Si l'enfant est peu ou fort impressionnable.

2o. Si ses impressions le font agir d'une manière lente ou prompte.

3o. Si elles sont durables ou fugitives.

On conçoit facilement qu'on puisse punir plus sévèrement l'enfant peu impressionnable et plus fréquemment celui qui, étant très impressionnable, obéit lentement à ses impressions ; mais il est très dangereux de punir trop souvent l'enfant qui cède promptement à ses impressions et c'est là ordinairement la cause du mauvais esprit qui règne dans beaucoup de classes. En effet, que de fois ne voyons-nous pas un instituteur par irréflexion ou sous l'empire de son mécontentement qui n'a pas encore eu le temps de se calmer, punir un élève une seconde et une troisième fois ! Le désir de bien faire qui s'était éveillé chez l'enfant après une première répression ou après une simple réprimande, est étouffé par les punitions répétées,

Les enfants à esprit vif sont les plus dan-

gereux pour l'instituteur. Si celui-ci est faible, ils ne craignent pas de se révolter contre lui. L'enfant se trouvant dans ce cas doit être puni énergiquement à l'occasion, mais qu'on se garde de recourir trop souvent à cette mesure, qui prendrait alors les apparences d'un système de taquineries que l'enfant ne supporte pas.

La moindre faute du maître sous ce rapport suffira pour lui aliéner à jamais l'esprit de l'élève, dont l'esprit est vif et qui conserve longtemps les impressions reçues. Par contre, une marque de confiance donnée à propos par le maître à un tel enfant, le lui attachera immédiatement et peut-être d'une manière définitive. C'est à des enfants d'un pareil caractère que nous confierons de préférence un emploi, une charge honorifique dans la classe.

Pour les enfants à l'esprit paresseux, mais qui conservent longtemps les impressions, la meilleure règle à suivre, c'est de ne punir qu'à la dernière extrémité et avec douceur. Ces enfants-là sont les meilleurs élèves de nos classes et deviennent plus tard dans le monde des travailleurs actifs et contents de leur sort. On les dirige bien plus facilement que les esprits pétulants.

Aucune punition ne doit arrêter longtemps la gaieté des enfants. Cette règle s'applique à tous. L'instituteur doit faire naître l'enjouement lorsqu'il n'existe pas, et là où il règne le diriger et le maintenir dans la bonne voie. La gaieté n'est pas incompatible avec les convenances. Jean Paul a très bien dit : " La gaieté est le rayon solaire qui vivifie tout. " Pour que l'instituteur remplisse dignement sa mission, il doit être un *homme*. Beaucoup croient l'être parce qu'ils connaissent les qualités requises pour cela et savent en prendre le masque.

Quelle est donc la qualité essentielle d'un *homme* ? C'est l'énergie. Ce qui a fait la grandeur des Etats-Unis de l'Amérique du nord et ce qui continue à leur donner de si

grands avantages sur d'autres nations, ce n'est pas le nombre considérable d'émigrés qui y affluent chaque année, mais c'est que ces émigrés sont tous hommes énergiques ; il faut en effet une énergie peu commune pour quitter sa patrie et aller s'en faire une autre dans de lointains climats. L'énergie tient lieu de beaucoup d'autres vertus.

L'amour et la vérité sont des vertus capitales qui ne doivent pas non plus manquer à l'instituteur. Ce qui prête un si grand charme à l'enfance, c'est la sincérité. L'homme fait ne la possède pas à ce point. Voyez cet instituteur qui caresse la joue d'un élève et fait son éloge en présence d'un chef. Examinez en même temps l'enfant et dans ses yeux vous lirez parfois du mépris pour le maître qui feint de lui porter de l'amitié, et lui attribue des mérites qu'il lui a niés mille fois publiquement.

Parmi les vertus principales que doit posséder l'instituteur nous nommerons encore : 1o la vigilance, 2o l'amour de l'ordre, 3o l'équité et 4o la conséquence. On ne saurait appeler vigilant le maître qui doute d'un élève quand celui-ci ne lève qu'à moitié la main. C'est dans le regard qu'il doit lire clairement " cet enfant sait la réponse bien qu'il ne lève la main que timidement, " ou " cet autre qui les lève toutes les deux avec ardeur se fait illusion ou spéculer sur ma confiance. " C'est l'œil qu'il faut observer, car celui-ci dénonce malgré lui le petit présomptueux ou le précoce spéculateur.

TH. BRAUN.

MÉTHODOLOGIE

LEÇON DE GRAMMAIRE

(Suite)

M.—Vous savez maintenant écrire au présent de l'indicatif les verbes des quatre conjugaisons ; nous allons aujourd'hui passer aux autres temps. D'abord vous n'éprouve-

rez aucune difficulté à apprendre l'imparfait, car il n'a qu'une seule terminaison pour les quatre conjugaisons. Ainsi par exemple, si vous ajoutez au radical d'un verbe quelconque la terminaison du tableau suivant, vous en aurez l'imparfait.

Le maître écrit sur la planche noir ;

Imparfait

Je.....	ais
Tu.....	ais
Il.....	ait
N.....	ions
V.....	iez
Ils.....	aient

M.—A présent, en vous aidant de ce tableau, écrivez sur vos ardoises l'imparfait des verbes *marcher, suivre, vivre, devoir, accomplir*. (1)

Les élèves écrivent, on change les ardoises, un élève écrit correctement ces mêmes verbes sur le tableau, chacun corrige les fautes qu'il rencontre sur l'ardoise qu'il a en main, en marque le nombre et au signal donné, la rend à son propriétaire. Le maître passe ensuite les ardoises en revue pour s'assurer si les fautes ont été bien corrigées, après quoi il donne les places, d'après le nombre de fautes de chacun. Cet exercice d'application doit se renouveler de la même manière à chaque leçon.

M.—Passons maintenant au troisième temps, *le passé défini*.

Ce temps, comme vous allez le voir a trois terminaisons différentes.

Le maître écrit sur la planche :

Passé défini

1er Conjug.	2e et 4e Conjug.	3e Conjug.
Je.....ai	Je.....is	Je.....us
Tu.....as	Tu.....is	Tu.....us
Il.....a	Il.....it	Il.....ut
N.....ames	N.....îmes	N.....ûmes
V.....âtes	V.....îtes	V.....ûtes
Ils.....èrent	Ils.....irent	Ils.....urent

(1) Faites remarquer aux enfants que les verbes en *ir* intercalent la particule *iss* entre le radical et la terminaison : *je fin iss ais, je langu iss ais, etc.*

Remarquez bien, mes enfants, 1o que le *t* existe à la troisième personne dans toutes les conjugaisons, excepté la première : *il fini t*, *il reçu t*, *il vendi t*, *il aim a* ; 2o que la première lettre de la terminaison, à la première et à la seconde personne du pluriel, prend toujours un accent circonflexe.

Ecrivez maintenant le passé défini des verbes, *parler*, *convertir*, *fendre*, *décevoir*. (Même exercice que dans le cas précédent.)

M.—Le futur est l'un des temps les plus faciles ; il suffit d'un peu d'attention pour apprendre à l'écrire d'une seule fois.

Vous n'avez qu'à écrire l'infinitif d'un verbe quelconque et y ajouter le verbe *avoir* en retranchant *av* à la première et à la seconde personne du pluriel et vous en aurez le futur. Dans les verbes qui finissent par un *e* muet, vous retrancherez cet *e* muet. Il n'y a que les verbes de la troisième conjugaison qui font exception. Ils changent *voir* en *vr*.

EXEMPLE

Futur

Je.....donn.....er.....	AI
Tu.....pri.....er.....	AS
Il.....rend.....r.....	A
N.....fin.....ir.....(av)	ONS
V.....pol.....vr.....(av)	EZ
Ils.....recevr.....	ONT

Ecrivez au futur les verbes *devoir*, *vendre*, *crier*, *étudier*, *languir*.

Même exercice que ci-dessus.

Vous voyez, mes enfants, par ce tableau, que le futur se forme dans toutes les conjugaisons de la même manière, c'est à dire en ajoutant à l'infinitif du verbe le présent de l'indicatif du verbe *avoir* (*ai*, *as*, *a* etc.). Je chanter AI équivalait donc littéralement à *j'ai à chanter*.

REMARQUE.—Les finales latines s'étant de bonne heure assourdies et éteintes (on trouve *rosa*, *urbis*, etc., pour *rosam*, *urbem*, etc., dans un grand nombre d'inscriptions romaines), il devint très difficile aux illettrés de distinguer

à un certain moment l'imparfait *amabat*, par exemple, du futur *amabit* : le besoin de clarté fit donc chercher au peuple romain une forme nouvelle de futur : *habere* joint à l'infinitif du verbe marquait souvent le désir de faire quelque chose dans un temps futur (Cicéron a dit *habeo ad te scribere* pour *j'ai à l'écrire*) ; le peuple romain, développant cette tendance, composa avec *habeo* un futur qui finit par supplanter la forme classique. On trouve dans saint Augustin *venire habet* (il a à venir) pour *il viendra*, et ces exemples de futur composé de l'infinitif du verbe avec le présent de *habere* se multiplient dans le latin de la décadence.—On voit que le futur n'est pas à proprement parler un temps simple, c'est à dire venant directement d'un temps latin correspondant, mais bien un temps composé d'un verbe et d'un auxiliaire mais les deux parties sont tellement soudées aujourd'hui qu'il serait impossible de ranger le futur dans les temps composés.

La formation de *ai*, *as*, *a*, *ont*, joints à l'infinitif (*aimer-ai*, *-as*, etc.) ne donne lieu à aucune observation.

BRACKET.

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

Le lézard gris

L'élève mettra au singulier le devoir suivant. Il écrira aussi en colonnes tous les adjectifs qui s'y trouvent et mettra le féminin à côté de chacun. Il fera une liste à part des adjectifs des deux genres.

Les lézards gris sont les plus doux, les plus innocents et les plus utiles des lézards. Ces jolis petits animaux si communs dans quelques pays méridionaux, n'ont pas reçu de la nature un vêtement aussi éclatant que les autres quadrupèdes ovipares. Ils ont une taille svelte, des mouvements agiles, une course si légère et si prompte qu'ils échappent à l'œil aussi rapidement que les oiseaux qui volent. Au printemps, on les trouve souvent sur l'herbe fraîche, savourant les délices de la chaleur bienfaisante du soleil. Les lézards gris sont des animaux utiles autant qu'agréables. La principale nourriture

de ces animaux sont les mouches, les grillons, les sauterelles, les vers et mille insectes qui causent des dégâts si nombreux dans les jardins et les campagnes. Le tabac est un poison mortel pour les lézards gris.

MODÈLE

Le lézard gris est..... &c.

LISTE DES ADJECTIFS

gris	<i>grise.</i>
doux	<i>douce.</i>
innocent	<i>innocente.</i>
joli	<i>jolie.</i>
petit	<i>petite.</i>
commun	<i>commune.</i>
méridional	<i>méridionale.</i>
éclatant	<i>éclatante.</i>
<i>léger</i>	<i>légère.</i>
<i>frais</i>	<i>fraîche.</i>
<i>bienfaisant</i>	<i>bienfaisante.</i>
nombreux	<i>nombreuse.</i>
mortel	<i>mortelle.</i>

Adj. des deux genres. Utiles, ovipares, sveltes, agiles, agréables.

N. B.—On fera donner à l'élève la règle de la grammaire ou l'exception en rapport avec chaque adjectif ci-dessus

II

DICTÉE

L'Éléphant

A l'état sauvage, l'éléphant n'est ni sanguinaire, ni féroce : il est d'un naturel *doux*, et jamais il ne fait abus de ses armes ou de sa force ; il ne les emploie, il ne les exerce que pour se défendre lui-même ou pour protéger ses semblables. Il a les mœurs *sociales* ; on le voit rarement errant ou solitaire. Il marche ordinairement de compagnie ; le plus âgé conduit la troupe, le second d'âge *la fait aller* et marche le dernier ; les jeunes et les faibles sont au milieu des autres ; les mères portent leurs *petits* et les tiennent embrassés de leur *trompe*. Ils ne gardent cet ordre que dans les marches périlleuses, lorsqu'ils vont paître sur des terres cultivées ; ils se pro-

mènent ou voyagent avec moins de précaution dans les forêts et dans les solitudes, sans cependant se séparer absolument ni même s'écarter assez loin pour être hors de portée des secours et des avertissements ; il y en a néanmoins quelques-uns qui s'égarèrent ou qui traînent après les autres, et ce sont les seuls que les chasseurs osent attaquer, car il faudrait une petite armée pour assaillir la troupe entière, et l'on ne pourrait la vaincre sans perdre beaucoup de monde ; il serait même *dangereux* de leur faire la moindre injure : ils vont droit à l'offenseur, et, quoique la masse de leur corps soit très pesante, leur pas est si grand qu'ils atteignent aisément l'homme le plus léger à la course.

BUFFON.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Éléphant. On en distingue deux espèces : 1° l'*éléphant des Indes*, doux, intelligent et très fort ; il fait aisément 20 lieues par jour, chargé d'un poids de 2,000 livres, 2° l'*éléphant d'Afrique* plus petit et plus farouche que le précédent. Les éléphants sauvages habitent en Asie et en Afrique dans les forêts et les lieux marécageux des contrées les plus chaudes. Le conducteur de l'éléphant est le *cornac*.---*Doux.* Fait-il son pluriel suivant les règles générales ? Citer d'autres adjectifs qui sont dans le même cas : *épais, gris, honteux, jaloux, etc.*---*Société.* Assemblage d'hommes régis par les mêmes lois, ayant les mêmes usages et souvent la même origine. Réunion d'animaux vivant de la même façon.---*Social,* qui a rapport à la société. Ne pas confondre cet adjectif avec *sociable*, qui est propre à vivre en société : la fourmi est *sociable*.---Tous les adjectifs en *al* font-ils leur pluriel en *aux* ? Citer des exceptions : *fatal, colossal, final, frugal, glacial, etc.*---*...la fait aller...* Remplacer cette expression par un seul verbe : la *dirige*, la *mène*, la *conduit*.---... leurs *petits*. Adjectif employé comme substantif. Trouver des exemples analogues : les *jeunes*, les *faibles* ; le *riche*,

le *sage*, etc.—*Trompe*. Prolongement du nez chez l'éléphant. Elle est creusée d'un double canal remplaçant les deux narines ; son bord inférieur est arrondi et porte en avant une sorte de doigt. Très mobile, la trompe peut saisir les plus petits objets, soulever de lourds fardeaux et abattre des ennemis redoutables. ---*Dangereux*. Trouver le substantif correspondant : *danger*.---*Hébreu* et *bleu* ne sont pas terminés par *x* au singulier. On dit, au pluriel, les juges *hébreux* et les bas *bleus*.

L'Instruction primaire.

III

DICTÉE

Fable à rendre en prose, d'abord de vive voix, et ensuite par écrit.

Le petit poisson et le pêcheur

Un carpeau qui n'était encore que fretin,
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
"Tout fait nombre, dit l'homme, en voyant son bu-
Voilà commencement de chère et de festin : [tin ;

Mettons-le en notre gibecière."

Le pauvre carpillon lui dit en sa manière :

"Que ferez-vous de moi ? Je ne saurais fournir

Au plus qu'une demi-bouchée.

Laissez-moi carpe devenir :

Je serai par vous repêchée ;

Quelque gros partisan m'achètera bien cher :

Au lieu qu'il vous en faut chercher

Peut-être encor cent de ma taille [vaill.

Pour faire un plat : quel plat ! croyez-moi, rien qu'

— Rien qui vaille ! Eh bien ! soit, repartit le pêcheur

Poisson, mon bel ami, qui faites le pêcheur,

Vous irez dans la poêle, et vous avez beau dire,

Dès ce soir on vous fera frire."

Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras :

L'un est sûr ; l'autre ne l'est pas.

EXPLICATION

M—Qu'est-ce qu'un *carpeau* ?

E—C'est une petite carpe.

M—Et le mot *fretin* ?

E—C'est le menu du poisson. Par extension, choses de rebut, sans valeur.

M—Que signifie l'expression : *Tout fait nombre*.

E—Cela veut dire que, lorsque l'on veut amasser quelque chose, il ne faut pas laisser perdre ni gêner les choses de peu de valeur.

C'est une maxime à laquelle papa tient beaucoup. Il nous recommande toujours l'économie ; il veut que nous ménagions nos habits, nos jouets et surtout nos sous. Il répète souvent : *Avec des sous on fait des piastres ; les petits ruisseaux forment les grandes rivières*, etc.

M—Expliquez le mot *butin*.

E—Ce sont nos³hardes, toutes les choses qui nous appartiennent.

M—Non, mes enfants, vous employez ce mot bien mal à propos chaque fois que vous dites à votre camarade, "Ne prends pas mon butin, ne touche pas à mon butin. Ce mot sert à désigner ce que l'on prend sur l'ennemi, comme argent, vivres, hardes, etc. On l'emploie au sujet du travail des *abeilles*. On dit, *les abeilles vont BUTINER sur les fleurs ; le BUTIN de l'abeille*.

M—Qu'est-ce qu'une *gibecière* ?

E—Je ne sais pas, monsieur.

M—Pourquoi les gens vont-ils à la chasse ?

Plusieurs élèves.---Pour tuer du gibier.

M—Où le mettent-ils, ce gibier, après l'avoir tué ?

E—Dans une sorte de panier qu'ils portent au côté, et soutenu par une ficelle passée en bandelière.

M—Eh bien ! ce panier, c'est une gibecière. Que fait le carpillon pour s'échapper des mains du pêcheur ?

E—Il n'essaie pas d'exciter sa compassion, mais il le prend par l'intérêt. Il dit qu'il est si petit, qu'il n'est d'aucune valeur ; qu'il en faudrait au moins une centaine comme lui pour faire un plat, et encore un plat d'une chétive apparence ; il demande enfin qu'on le laisse aller, qu'il va profiter et que, aussitôt qu'il sera gros, gras et digne de figurer sur la table de quelque bourgeois, il reviendra se faire repêcher.

M—Le pêcheur ajoute-t-il foi aux promesses du carpillon ?

E—Non, il reste inébranlable, et répond.

que de tous ces beaux discours, il n'en croit rien ; que pour aucune raison quelconque il ne le laissera pas aller.

M—Bien, mes amis, vous m'écrirez cette fable en prose pour la prochaine leçon.

LA MÊME FABLE EN PROSE

Un pêcheur prit un petit carpeau dans ses filets. Sa première idée fut de le remettre à l'eau ; mais réfléchissant un peu . "Tout fait nombre, dit-il, viens dans notre gibecière, c'est toujours un commencement." Peu satisfait de cette réponse, le petit carpeau lui répondit : "Que pensez-vous faire de moi, je vous prie ? je vous fournirai tout au plus une demi-bouchée, Laissez-moi grossir, puis vous me repêcherez, alors quelque grand seigneur vous donnera de moi un grand prix, tandis qu'il vous en faut encore plus de cent de ma taille et de ma grosseur pour vous faire un plat ; et encore, quel plat ! rien qui vaille, je vous assure."—"Rien qui vaille ? bien ! poisson, mon ami, j'admire ton éloquence ; mais tes discours ne t'empêcheront pas d'aller frire dans la poêle dès ce soir : car un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras."

DEVOIR D'UNE ÉLÈVE

LETTRE DU JOUR DE L'AN

Bien chère amie,

Nous voici bientôt rendus au commencement d'une nouvelle année. Encore quelques jours, et mil huit cent quatre-vingt-un aura disparu, emportant dans sa course rapide des joies et des plaisirs sans nombre pour les uns, et pour d'autres moins favorisés du sort, des peines et des douleurs bien cruelles peut-être. Cependant, malgré les beaux ou les mauvais jours qu'elle a semés sur son passage, combien nous a-t-elle paru courte, cette année, que notre imagination nous avait faite à son début si gaie et si joyeuse ! Qu'elle s'est envolée rapidement !

Nous en touchons déjà le terme et il nous semble qu'elle ne fait que de commencer. On dirait à mesure que nous avançons dans la vie, que les heures fuient avec plus de vitesse, et qu'elles se hâtent d'aller se perdre dans cet océan sans bornes que l'on nomme le passé.

Cette nouvelle année qui se présente à nos regards, si souriante et parée de tant d'attraits, nous apporte-t-elle le bonheur ? nous ménage-t-elle quelques-unes de ces joies inespérées qui nous rendent la vie plus douce ! Ou bien, sous ces dehors séduisants, ne cache-t-elle pas quelque effroyable tempête capable de faire sombrer, sur une mer orageuse, notre fragile embarcation ? Hélas ! c'est ce que nous ignorons, pauvres malheureux que nous sommes ! Nous voguons péniblement vers des rivages inconnus ; un nuage épais voile nos yeux et nous cache les écueils qui nous entourent.

Néanmoins, s'il nous est permis d'en juger par les années précédentes, nous pouvons supposer que celle-ci sera pour plusieurs la continuation d'un bonheur qu'aucune peine ne viendra troubler ; qu'ils ne seront nullement atteints par le vent glacial de l'adversité.

Mais il en est un certain nombre pour qui cette année n'ajoutera à leur existence que de nouvelles épreuves, heureux si toutefois elle ne les fait tomber de Charybde en Scylla.

Dans tous les cas, ma chère Joséphine, puisque nous ignorons ce que l'avenir nous réserve, nous devons nous préparer à tout événement, afin que nous ne soyons pas jetés trop brusquement sur ces nombreux récifs cachés sous nos pas.

Et, comme tout le monde, malgré sa perspective brillante ou sombre, fêtera le nouvel an, nous, ma chère amie, nous le fêterons comme les autres quoiqu'il puisse nous réserver.

Sois assurée que si les vœux que je forme pour toi en ce jour sont exaucés, tu jouiras

d'une félicité aussi parfaite que l'on puisse désirer en ce monde.

Agrée l'assurance des plus sincères amitiés de

Ta plus fidèle amie,
MÉLANIE B.

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES

1. Un marchand vend une pièce de drap de 45 verges pour \$146.25 ; dans la vente il gagne \$0.38 par verge. Combien lui coûtait la verge de ce drap.

$$\$146.25 \div 45 = \$3.25$$

$$\$ 3.25 - 0.38 = \$2.87$$

2. Un pâtissier a fait fondre 7 lbs. 5 onces de beurre à 16 cts. avec 8 lbs. 10 onces à 20 cts. A combien revient la livre de beurre fondu, s'il s'est produit un déchet de 2 onces ?

$$7 \text{ lbs. } 5 \text{ onces @ } 16 \text{ cts.} = \$1.17$$

$$8 \text{ " } 10 \text{ " @ } 20 \text{ " } = \$1.725$$

$$\hline 15 \text{ " } 15 \text{ " } \qquad \qquad \qquad \$2.895$$

3 déchet

$$\hline 15 \text{ " } 12 \text{ "}$$

$$15 \text{ lbs. } 12 \text{ onces} = 15.75$$

$$\$2.895 \div 15.75 = \$0.1838 \text{ Rép.}$$

3. Une personne a placé à la banque, le 1er janvier 1881, une certaine somme à 5%. Le 16 mai suivant, elle a retiré, capital et intérêt \$1273.4375. Quelle était la somme déposée ?

$$\$1.00 \text{ pr. } 12 \text{ mois à } 5\% = .05$$

$$4 \text{ mois} = \frac{1}{3} \quad .05$$

$$15 \text{ jours} = \frac{1}{4} \quad .01\frac{1}{4}$$

$$\qquad \qquad \qquad .00\frac{1}{4}$$

$$\hline .01\frac{1}{4} = .01875$$

Le montant de \$1.00 à 5% pr. 4½ mois est donc de \$1.01875.

$$\begin{array}{r} \$1273.4375 \\ \hline 1.01875 \end{array} = \$1250.00 \text{ Rép.}$$

TOISÉ

Un fermier achète un rouleau en fonte dont le grand diamètre est de 1 pd 9 pcs. ; l'épaisseur du métal est de 1½ pc. et la longueur du rouleau de 5 pds. Sachant que le pied cube de fonte pèse 464 lbs. avoir-du-poids, combien 1° coûte le rouleau à \$3.95 le quintal de 112 lbs ? 2° Combien fera-t-il de tours pour aplanir un morceau de terre de 800 perches carrées ?

$$21 + 18 \times 21 = 18 \times .7854 = 91.8918 \text{ surface}$$

pes. cr.

de l'anneau.

$$91.8918 \times 5 \text{ pds.} \times 464$$

$$144 \times 112 = 13.2185 \text{ quintaux.}$$

$$13.2185 \text{ à } \$3.95 = \$52.213. \text{ 1ère Rép.}$$

pchs. cr.	pds. cr.	
800 × 324	259200	

$$1.75 \times 3.1416 \times 5 = 27.489$$

$$27.489 \int 259200.000 \{ 9429.226 \text{ nombre de tours.}$$

$$\hline 117990$$

$$109956$$

$$\hline 80340$$

$$54978$$

$$\hline 253620$$

$$247401$$

$$\hline 62190$$

$$54978$$

$$\hline 72120$$

$$54978$$

$$\hline 171420$$

$$164934$$

ALGÈBRE

Il y a dans le coin d'un jardin rectangulaire un étang dont la surface égale un neuvième de la surface entière du jardin. Le périmètre de celui-ci a 200 verges de plus que celui de l'étang. De plus, si l'on ajoute

3 verges à chacun des grands côtés du jardin et 5 à chacun des petits, la surface du jardin sera agrandie de 645 verges. L'étang est aussi de forme rectangulaire, ayant la même diagonale que le jardin. Quel est le périmètre du jardin et la longueur de chaque côté ?

Soit x la longueur du petit côté

Et y celle du grand.

Alors $\frac{x}{3}$ et $\frac{y}{3}$ = la longueur du petit et

du grand côté de l'étang.

$2(x+y)$ = le périmètre du jardin.

et $2\left(\frac{x+y}{3}\right)$ = le périmètre de l'étang.

∴ $2(x+y) - \frac{2}{3}(x+y) = 200$

ou $\frac{4}{3}(x+y) = 100$

∴ $x+y = 150$

Mais $(x+5)(y+3) = xy + 645$

ou $3x + 5y + xy + 15 = xy + 645$

En transposant :

$3x + 5y = 630$

Mais par la première équation :

$3x + 3y = 450$

En soustrayant :

$2y = 180$

$y = 90$

et $x + y = 150$

∴ $x = 150 - y = 60$

Ainsi le périmètre est 300 verges et les côtés 90 et 60.

LEÇON DE CHOSES

LE CUIR

M—Comment nommez-vous ce que je tiens dans ma main ?

E—C'est un morceau de cuir.

M—Qu'est-ce que du cuir ?

E—C'est de la peau d'un animal.

M—Nommez quelques animaux avec la peau desquels on fait du cuir ?

E—Le bœuf, la vache, le veau, le cheval, le mouton, le chien, etc.

M—Est-ce que la peau de ces animaux ressemble à ce cuir ?

E—Non, monsieur.

M—Quelle différence trouvez-vous entre la peau de l'un de ces animaux et ce morceau de cuir ?

E—Leur peau est couverte de poil et ce morceau de cuir ne l'est pas.

M—Comment a-t-on fait pour enlever le poil de ce morceau de cuir ?

Pas de réponse.

M—On lui a fait subir plusieurs opérations. D'abord, le tanneur, armé d'un couteau émoussé, appelé *couteau rond à épilé* la peau en râclant les poils. Est-ce qu'après l'*épilage*, la peau est devenue du cuir ?

Pas de réponse.

M—Non, ce n'était encore qu'une peau ; desséchée, elle serait devenue cassante, humide, elle aurait pourri. Qu'a-t-on fait alors ?

E—On l'a tannée, je suppose.

M—Comment tanne-t-on les peaux pour en faire du cuir ?

E—Je ne sais pas, monsieur.

M—L'écorce du chêne contient une substance qui peut donner à la peau les qualités nécessaires à l'emploi pour lequel on la destine. Mais comme le chêne est un bois très cher, et qu'il est devenu rare dans nos forêts canadiennes, on remplace, pour le tannage, son écorce par celle de la pruche, arbre que l'on trouve encore en abondance dans le pays. Au moyen d'une machine spéciale, le tanneur réduit cette écorce en poudre et obtient du *tan*. Dans une fosse en bois ou en pierre, il étend une couche de *tan*, puis alternativement une couche de peaux et de *tan*, jusqu'à ce que la fosse soit remplie. Un petit canal amène l'eau dans cette fosse. Cette eau fait fondre le tanin que renferme le *tan*. Le tanin fondu pénètre les peaux et les rend flexibles et coriaces. Au bout de quelques mois, les peaux sont devenues du cuir.

M—Dites-moi, Henri, pourquoi on a substitué l'écorce de pruche à celle du chêne dans le tannage ?

Henri.—Parce que la *pruche* est un bois plus commun et moins cher que le chêne.

M.— De quelle couleur est ce morceau de cuir ?

E.— Il est rouge.

M.— Est-ce que le morceau de cuir que voici est semblable à celui avec lequel on a fait vos souliers ?

E.— Non, car mes souliers sont faits avec du cuir noir.

M.— Comment appelle-t-on celui qui fait subir au cuir les dernières préparations ?

E.— On l'appelle corroyeur.

M.— Oui, mes enfants, tout cuir tanné qui ne doit pas être employé comme cuir fort doit être corroyé. Le corroyage a pour objet de l'assouplir, de le lustrer et de le mettre en couleur. Après le tannage, on ramollit les peaux avec de l'eau, on les refoule soit avec le talon, soit avec une masse de bois, nommée bigorne. Les *cuirs en suifs*, employés par les selliers et les bourreliers se préparent en les chauffant légèrement, afin qu'ils s'imprègnent plus facilement d'huile ou de suif. Huit ou dix heures après, on les teint en noir, et après quelques autres préparations, ils sont prêts à être livrés au commerce. Regardez maintenant cet autre morceau de cuir et dites-moi ce que vous voyez ?

E.— Il est noir.

M.— Les deux côtés sont-ils également noirs ?

E.— Non, l'un est d'un noir luisant et l'autre d'un noir sombre.

M.— Regardez-le de nouveau et dites-moi si vous ne pouvez pas encore en dire quelque chose ?

E.— Je ne puis voir à travers.

M.— Qu'est-ce à dire ?

E.— Qu'il est opaque.

M.— Nommez-moi quelques autres objets opaques.

E.— La pierre, le bois, l'ardoise.

M.— Vous m'avez dit que ce cuir est noir,

luisant en dessus, noir sombre en dessous, qu'il est opaque ; par quel sens avez-vous découvert ces qualités ?

E.— Par la vue.

M.— Maintenant prenez-le dans vos mains et dites ce que vous observez, en comparant avec cette feuille de papier.

E.— Il n'est pas aussi mince que le papier ;— je puis déchirer facilement le papier, mais non le cuir ; Le papier est uni des deux côtés et le cuir ne l'est que d'un seul, je puis plier le papier et il reste plié, tandis que le cuir revient à sa position première.

M.— Dites quelles sont les qualités que vous avez découvertes par le toucher.

E.— Ce cuir est *mince*, *uni* d'un côté et *ruide* de l'autre, *flexible* (1).

(A suivre)

POÉSIE

LE VIEUX PAUVRE.

Je pleure et vous chantez. Que ma vie est amère !
Couvert par des haillons, peut-être avant demain,
Si vous ne venez pas soulager ma misère,
Hélas ! je serai mort et de froid et de faim.

Riches, que me faut-il ? quand je vais à la ville,
Je ne demande point l'argent de vos plaisirs :
Un tapis de vos pieds, quand il n'est plus utile,
Le pain que vous jetez : voilà tous mes désirs !

Vous n'avez pas le temps de penser à mes larmes.
Et les heures pourtant, pour vous comme pour moi,
Pour l'élu du bonheur, pour l'enfant des alarmes,
Pour le bien, pour le mal, suivent la même loi !

Ma voix de vos plaisirs trouble la jouissance.
Venez pour soulager ma pénible douleur ;
Vous saurez que l'instant qu'on donne à l'indigence,
Est pris par la vertu sur les jours du bonheur.

Vous avez des trésors, je n'ai que l'infortune !
Je n'ai que le passé, pour vous est l'avenir !
Ah ! pour vous rendre égaux . . . mais je vous im-
[portune] !
Ne donnez qu'une obole, et je vais vous bénir.

(1) Ce mot a été expliqué dans une leçon précédente.

Les cieux ont des flambeaux pour une nuit obscure,
 Le matin a des pleurs comme les feux du jour;
 L'homme n'a rien pour l'homme; et, seul dans la nature,
 Le pauvre a sa misère et n'a rien en retour.

Il n'a rien! ah! Seigneur, j'outrage ta justice!
 S'ils ne sont pas pour lui, tu combles tous mes vœux.
 Quand il est dédaigné, tu lui deviens propice,
 Son cœur est ton palais quand tu descends des cieux.

Chantez donc, inhumains! chantez, chantez encore!
 J'aime mieux ma douleur, j'aime mieux mon ennui
 Que vos brillants plaisirs, faux bonheur d'une au-
 [rore.

Le pauvre doit mourir et le Ciel est pour lui.

ED. BRICON.

Librairie du bon Marché

(VIVRE ET LAISSER VIVRE)

A. O. RAYMOND

46, RUE DE LA FABRIQUE, 46.

HAUTE-VILLE, QUEBEC.

Avis à MM. les Secrétaires-Trésoriers, des écoles à MM. les Instituteurs et Institutrices, à MM. les marchands, etc., etc.

Le gouvernement ayant aboli le Dépôt de Livres, M. Augustin Raymond, qui y a été employé durant trois ans, a pris la direction de la Librairie A. O. Raymond. La satisfaction qu'il a donnée à tous ceux qui ont eu affaire à lui au dépôt le porte à croire que cette clientèle le suivra au nouvel établissement qui a été ouvert le 14 Août dernier, au No. 46, rue de la Fabrique, en face de l'emplacement des anciennes Casernes des Jémites.

Les commissaires d'école trouveront à cette librairie tout ce dont ils peuvent avoir besoin—livres, cahiers, papier, plumes, la meilleure encre et poudre à encre française noire, etc., livres de comptabilité pour les secrétaires trésoriers, cartes géographiques, globes, etc., et de plus remarquez que mes prix sont les plus bas possibles et que j'offre les mêmes avantages pour payement etc., etc., qu'à l'ex-Dépôt de livres du gouvernement.

La librairie A. O. Raymond se tiendra aussi au courant des ouvrages de littérature française les plus récents, tels que ceux d'Alphonse Daudet, d'Henri Gréville, de Maxime Du Camp, de Victor Tissot, d'Octave Feuillet et de tous les meilleurs écrivains du jour.

Enfin l'on trouvera à cet établissement un assortiment complet de papeterie, imagerie, articles de fantaisie, etc., et le public y sera accueilli avec tous les égards et toute la politesse possible.

↳ Une visite est respectueusement sollicitée.

A. O. RAYMOND.

M. G. W. YOUNG,

INSTITUTEUR,

Désire obtenir une place comme professeur d'Anglais dans cette Province. Il a déjà enseigné trois ans et peut fournir les meilleures recommandations.

S'adresser à

G. W. YOUNG,

Russell, P. O.

COURS DE LECTURE A HAUTE VOIX

OU

Leçons pratiques de lecture française et de prononciation préparées spécialement pour les écoles canadiennes.

PAR L'ABBÉ P. LAGACÉ.

Cours complet à l'usage des écoles normales et des pensionnats.

Abrégé à l'usage des écoles modèles et élémentaires.

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction publique.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMMOND

Avec syntaxe,

REVUE PAR J. B. CLOUTIER.

Devoirs Grammaticaux

Par le même :

MÉTHODE RATIONNELLE DE LECTURE

Ou le

PREMIER LIVRE DES ENFANTS,

Par le même :

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec.

Imprimé par C. DARVEAU, rue de la Montagne, Québec.

TABLES DES MATIÈRES

ACTES OFFICIELS

Nominations de Commissaires et de Syndics d'écoles, délimitations de municipalités scolaires, pages, 3, 25, 49, 61, 73, 85, 97, 109, 121, 157, 169, 181, 194, 205, 217 — Conférences d'instituteurs, pages 26, 37, 121, 133, 145, 194.— Notes explicatives sur l'acte concernant le fonds de pension 73.—Mémoire à Nos SS. les Evêques, 170.—Compte rendu du conseil de l'Instruction publique.....	97
---	----

ARTICLES DE FONDS.

Prospectus	1
Conférence sur l'uniformité de l'enseignement.....	3, 14, 28
Rôle de l'instituteur dans la colonisation...	49
Les Ecoles chrétiennes à Paris.....	87
La lecture à haute voix.....	102
La nouvelle année scolaire.....	147
De la lecture mécanique.....	148
Les enfants qui fument.....	186
Notre journal.....	193
Le livre de texte.....	197
Conseils sur les compliments.....	143

PÉDAGOGIÉ

Discipline scolaire.....	13, 25, 61, 100
Traitement des instituteurs.....	18
Analyse historique.....	33
Instabilité des instituteurs.....	38
Cours élémentaire triennal..	62, 79, 109, 135
Les inspecteurs d'écoles.....	85
De l'homme.....	88
Exercices d'intuition.....	103
Conseils.....	111
Nécessité de l'éducation.....	113
Dessin industriel.....	124, 136
Enseignement de la religion.....	134
Importance de l'enseignement primaire....	148
Chronique scolaire.....	159
L'école primaire.....	160
La langue maternelle.....	172, 206

Conduite de l'instituteur à propos de la politique	182
But final de l'éducation.....	184
Du caractère des enfants au point de vue de l'éducation morale.....	185
De l'importance du catéchisme.....	198
Conseils aux jeunes instituteurs.....	217
Encombrement de la mémoire.....	219
La parole de l'instituteur.....	220
Des exercices de composition française..	229
Rôle de la discipline dans l'éducation.....	231

MÉTHODOLOGIE

L'Afrique australe.....	49, 58, 69, 117, 123
De la comparaison.....	64
Leçon de grammaire.....	161
“ “	175
“ “	40
“ “	81
“ “	114
“ “	175
“ “	207
“ “	234
“ de catéchisme.....	200

DICTÉES ET DEVOIRS I

Pour les élèves de la première catégorie, pages, 6, 20, 41, 52, 65, 82, 89, 104, 114, 129, 139, 149, 162, 176, 186, 198, 208, 222, 235.	
---	--

DICTÉES ET DEVOIRS II

Verbes à définir.....	6
De la conversation.....	21
La classe.....	41
Le mobilier.....	52
Les jouets.....	65
La religion.....	82
Devoir.....	89
“	105
“	115
Fabrication du beurre.....	130

Devoir.....	140
Les rouges du corps humain.....	198
La batterie de cuisine.....	209
L'éclairage.....	222
Dietée.....	187
Le linge.....	176
Devoirs.....	162
Les chaussures.....	149
L'éléphant.....	236

DICTÉE III

Fable.....	7
La providence.....	21
Explication.....	31
La religion.....	53
La Vierge.....	66
Le corbeau et le renard.....	89
La lecture.....	116
L'immortalité de l'âme.....	140
Le sentiment religieux.....	150
Vers à mettre en prose.....	152
La brosse.....	162
L'éternité.....	187
L'automne.....	199
Les deux mulets.....	209
Avantages de l'esprit religieux.....	223
Le petit poisson.....	237

ARITHMÉTIQUE

Problèmes 9, 22, 32, 42, 54, 67, 83, 91, 106, 117, 130, 142, 152, 163, 177, 189, 202, 211, 226, 239.
--

ALGÈBRE

Problèmes 33, 43, 55, 131, 190, 203, 212, 227, 240.
--

TOISÉ

Problèmes 68, 92, 106, 142, 164, 178, 189, 202, 211, 227, 239.

POÉSIE

La goutte d'eau.....	11
Un papillon.....	23
Dieu, soit en aide aux écoliers.....	35
La fille et son chat.....	43
L'enfers du ciel.....	59
La vierge à la crèche.....	68
La fille de Jaire.....	83
La cœur grise.....	91
La rose.....	108
L'enfant aveugle.....	118

L'amitié.....	132
Voyageur recueilli par la religion.....	153
Dieu.....	166
Les fleurs du fraisier.....	178
Le chemin semble moins long.....	190
Vœux d'une mère.....	203
La petite école.....	213
Le diamant.....	228
Le vieux pauvre.....	241

MÉTIER DE CHOSES

Une allumette.....	9
Une feuille de rose.....	55
Le chocolat.....	93
Les cinq sens.....	106
Le papier.....	164
Le savon.....	191
Les animaux.....	212
Le cuir.....	240

PHYSIQUE AGRICOLE

Nutrition des plantes.....	69
Engrais.....	153
Variétés des terres.....	167
Amendements.....	179

CORRESPONDANCES

L'inspecteur Lefebvre.....	36
Lettre de Bayrouth.....	128

DIVERS

Distractions utiles 11, 23, 48, 72, 84, 95, 119, 144, 192, 204, 215, 228	
Chambre de Pestalozzi.....	12
Témoignage flatteur.....	44
Jocotot.....	45
Mes souvenirs.....	57
A l'occasion d'un orage.....	60
Études des contraires.....	67, 93, 215
Une scène amusante.....	71
Remarques d'un vieil instituteur.....	96
Cadeau offert à M. Archambault.....	119
Un bon exemple.....	120
Écoles du Japon.....	214
Le mois des morts.....	214
Décès.....	179
Les hauts talons.....	155
Proverbes.....	155
L'incendie.....	144
Compliment.....	131, 143
Lettre du jour de l'an.....	226, 238